

et naturelles ; et l'étude approfondie de ces sciences est devenue une nécessité.

Vouloir d'autre part supprimer comme inutile l'étude des langues anciennes, c'est une tendance malheureuse mais réelle, qui, si on n'y prend garde, finira par prévaloir dans beaucoup de familles, parce qu'il est trop généralement admis, avec quelque apparence de raison, qu'un enfant, après de longues études, n'est plus apte aux affaires et qu'il est alors condamné, presque par la force des choses, à un petit nombre de positions sociales. De cette façon les études auraient pour conséquence de retrécir son horizon et non de l'élargir. Qu'arrive-t-il en effet ? Tous les jeunes gens se précipitent vers les positions libérales, qui, dans l'économie de la société, ne doivent pas être encombrées. En sont-ils plus heureux ? Non.

Nous voudrions nous, deux choses : 1° que l'étude du latin devînt plus générale ; 2° que le temps consacré à cette étude ne dépassât pas trois ans. Car nous prétendons qu'étant donné un enfant de neuf à dix ans, d'intelligence moyenne, travaillant par jour, classes et études comprises, seulement trois heures, indépendamment des autres études, cet enfant peut en trois ans acquérir de la langue latine une connaissance *complète* et en tous cas parfaitement suffisante pour remplir dans la société n'importe quelle position.

Nous ne disons pas que les études ne doivent durer que trois ans ; mais nous soutenons qu'à partir de sa quatorzième année ou